

ABONNEMENTS

	en mois.	en an.
Lyon	50 c.	6 f.
Dép ^t du Rhône et limit.	60	6 50
Autres départements...	70	7 20



JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

LIBRAIRIE ÉVRARD

rue Impériale, 52.

PARAISANT LE DIMANCHE

A. CHERANCÉ

Gérant responsable.

SOMMAIRE : Parade. — Le point de mire de la libre-pensée. — Aux pères de familles. — Coups de rasoir. — Sur Lagarguille. — A coups d'épingle. — Histoire d'un sourire. — Ficelle oratoire. — Tohu-Bohu. — La Compagnie Strakosch.

PARADE

GUIGNOLANTE ET GNAFRONESQUE

La soirée donnée, mercredi soir, à l'Alcazar, par les coryphées de la libre-pensée lyonnaise, a été une farce *pick-pocketique* des plus réussies.

Grâce à des bruits habilement répandus, la foule considérable qui s'y est portée, et dans laquelle j'ai remarqué des binettes... remarquables, croyait aller entendre Raspail, Bancel, Rochefort, M^{me} Olympe Audouard, et le dessus du panier du monde artistique.

Pour leurs cinq sous, on avait promis à ces gourmets non seulement les trois tribuns et la tribune, ci-dessus nommés, mais encore Dulaurens, Monnier, Sylva, Lhérie, Périé, Mesdames de Taisy, Sallard, Baretti, Dartaux.

Rien que ça ! Mazette !

On avait même laissé comprendre que l'Alboni, Marie Battu, Térésa Carreno, Sivori, Vieuxtemps, Bottesini se tenaient pour ce jour-là à la disposition de dilettanti tels que le plieur Pinet, l'allumeur de gaz Chanoz et l'épicier Batifois.

On arrive, on fait queue deux heures durant, on s'écrase à la porte et on entend....

Quoi ?

Une Madame Barbet quelconque, qu'on fait passer pour Madame Audouard et qui commet 50 cuirs en 5 minutes (10 à la minute).

Une *canante* miaulant, avec accompagnement de piano, quelque chose comme JENNY L'OUVRIÈRE, au cœur content.

Un chanteur enrôlé de l'Eldorado.

Une fanfare à cuivres déchirés et déchirants.

Un orphéon de l'école de Fouilly-les-Oies.

Braves gens, vous voyez bien qu'on vous a volé votre argent.

..

Et dire qu'il eût été si facile de trouver dans le comité d'action de la libre-pensée tous les éléments nécessaires à une soirée des plus intéressantes.

Voici comment je te vous aurais organisé ce programme, moi, si j'en avais été chargé.

Lisez-moi voir un peu ça.

PROGRAMME

Première partie.

La Complainte de l'Herboriste, paroles et musique de M^{me} Legros, chantée par l'auteur.

J'ai p... trois fois dans ma clarinette, romance sentimentale chantée par l'amante du caporal-sapeur Trifouillot pour lequel rien n'est sacré.

Le Drame du café Isch, vaudeville en un crachat sur l'œil et deux paires de calottes. — M. Jules-Philibert-Napoléon Clerc jouera le rôle du patient Jules Frantz, qu'il a stoïquement créé l'an dernier.

INTERMÈDE MUSICAL : Le *Carnaval de Venise*, variations exécutées sur un baril d'anchois monté d'une seule corde, par l'épicier Batifois.

Ah ! si on s'y était pris de cette façon, on n'aurait pas volé cinq sous à chaque spectateur : Denis Brack et Andrieux pourraient voguer sans remords vers le contre-concile de Naples en emportant la recette.

P.-S. — Nous prions ceux de nos amis qui ont assisté à la soirée libre-penseuse de l'Alcazar de nous faire parvenir le résultat de leurs observations pour compléter les nôtres.

Nous n'avons encore reçu aucune demande de rectification de la part de Chanoz Lagarguille, ni de l'administration du gaz de la Guillotière.

Nous rappelons aux intéressés ce proverbe.

Qui ne dit mot.....

L'abondance des matières nous oblige à ajourner deux articles de notre collaborateur Vitriolin, entre autres une réponse à un de nos correspondants M. Alexis Gammion.

Deuxième partie.

L'Art de créer un journal politique quand on n'a pas le sou et de s'en faire nommer rédacteur en chef quand on ne sait pas écrire. — Conférence, par M. Cervelas Blagowski, réfugié polonais assisté par le budget français.

Grrrrr grande exhibition du sauvage DENISO BRACKIARDO, amené de Cublizandar (Océanie) par le commandant Legros.

Mesdames et Messieurs,

Ce bipède indomptable a le corps entièrement tatoué. Une plume de porc-épic traverse le cartilage de son nez. Il mange de la viande crue, il avale des poulets et des dindons avec plumes et pattes. Il dévore par jour 43 paquets de tabac de cantine et se désaltère avec de l'huile de vitriol.

Il est très-méchant et mord surtout ses bienfaiteurs.

Comme peut s'en convaincre l'honorable société, il est très-laid. — Attention aux femmes enceintes !

LE POINT DE MIRE DE LA LIBRE-PENSÉE

Les gens qui réfléchissent et qui aiment à se rendre compte de ce qu'ils voient ou entendent se sont souvent demandé, en voyant s'agiter outre mesure les libres-penseurs enfiévrés : Où donc en veulent-ils venir ?

Les libres-penseurs exploitent, en effet, la presse, les réunions publiques, les scandales, les calomnies, les passions populaires et cherchent à se donner une importance que ne comporte ni leur valeur personnelle, ni leur nombre et encore moins leur moralité et leur considération, plus que douteuses.

Beaucoup de personnes s'imaginent, toutefois, que les libres-penseurs veulent seulement s'affranchir des croyances et des pratiques religieuses et que leurs opinions et leur conduite peuvent être indifférentes à la société.

D'autres qui les voient faire à Dieu une guerre ridicule, affectent d'en rire et croient être fort sages en disant : Dieu est assez fort pour se défendre, s'il le juge convenable.

Il est certain que Dieu est au-dessus de toute atteinte ; mais ce qui peut être atteint c'est l'ordre social et nos intérêts de toute sorte.

Que veulent donc les libres-penseurs ?

Jusqu'ici ils avaient eu la précaution d'envelopper leurs desseins dans des aspirations nuageuses et de ne pas laisser transpirer leur secret ; ce n'était dès lors que par induction qu'on pouvait arriver à découvrir le dessous du masque. Mais, à présent, ils se croient, paraît-il, assez forts pour dévoiler publiquement leurs sinistres projets.

Voici, en effet, un de leurs histrions médaillés qui vient nous faire des révélations ; c'est H. Verlet, un de leurs délégués au contre-concile de Naples.

Ce glorieux élu de quelque conciliabule borgne n'a pas voulu se mettre en route avant de parler à son pays du haut du piédestal fangeux que lui a érigé la libre-pensée. Il a donc cru devoir lancer une sorte de mandement auquel l'*Excommunié* et l'*Avant-Garde* prodiguent naturellement leurs plus chaudes réclames.

Le citoyen Verlet est un aboyeur de très-petite taille, ignorant et vaniteux, et, de plus, de très-mauvaise foi, comme la plupart de ses compères. Il vise à produire de l'effet, beaucoup d'effet et,

dans ce but, il ne trouve rien de mieux que de resasser dans le ruisseau de la rue, pour en composer des fusées artificielles à l'usage des badauds et des apprentis démagogues, les calomnies, les bourdes et les sottises hors d'usage qui ont déjà été lancées mille fois contre Dieu, contre les religions, contre le clergé, contre l'autorité et tous ses représentants.

L'idéal de ce Marat en herbe, qui se croit en possession du levier demandé par Archimède, c'est la révolution de 1793.

Aussi son libelle-programme est-il intitulé : 1793-1869.

Le rapprochement de ces deux dates est d'une disposition cabalistique qui ne peut manquer, d'après Verlet, de produire un effet magique et contagieux.

C'est le passé qui doit transformer le présent, et c'est le présent qui doit ressusciter et reproduire le passé, et on sait quel passé !

La libre-pensée ne doit pas s'arrêter aux stériles spéculations philosophiques et religieuses. Elle doit être un signe de ralliement, un mot d'ordre, un symbole pour grouper et organiser toutes les forces vives de la révolution, afin de pouvoir livrer avec succès un suprême assaut à l'ordre social.

Voilà le projet certain des libres-penseurs !

Que ceux qui doutent de l'exactitude de cette affirmation écoutent Verlet : « Toutes nos révolutions ont avorté parce que — de bonne ou de mauvaise foi souvent — on a séparé les trois grandes composantes de la synthèse révolutionnaire : la révolution politique, la révolution sociale, la révolution religieuse. »

Comprenez-vous maintenant ?

Il faut attaquer et ruiner à la fois les gouvernements, la société et la religion.

Mais de quelle manière ?

Par les moyens employés en 1793.

1793 EST, selon Verlet, UNE ANNÉE SANS RIVALE, qui débute par le 21 janvier et aboutit au 10 novembre : la décapitation de Louis XVI, les égorgements, la guillotine en permanence, les incendies, les viols, le pillage, les atrocités les plus révoltantes, le crime et la barbarie étouffant la société et élevant, sur les ruines sanglantes du pays, le culte insensé de la Raison : voilà le but certain et avoué des libres-penseurs !

Voilà ce qui fait appeler par Verlet 1793 une année sans rivale !!!

Mais les ignobles égorgements et les sauvages démolisseurs n'ont pas suffisamment réalisé les vœux des libres-penseurs et de Verlet, car il accuse la Révolution de n'avoir pas démolé les églises, et il rappelle le mot de Dupont : Il faut labourer profond.

S'il faut en croire Verlet, tous les souverains, les gouvernements n'ont exercé qu'une criminelle tyrannie. Il revient sans cesse à son idée favorite : la destruction simultanée de la religion, des gouvernements et de la société.

« Irrité, dit-il, par l'oppression des riches, des aristocrates et des prêtres, le peuple étudie les moyens de les renverser tous les trois à la fois. Il pense que la révolution politique ne sera assurée que le jour où elle sera complétée par la révolution sociale et par la révolution philosophique. »

« Un homme, entre tous, comprend admirablement l'importance de ces trois questions, trop longtemps séparées : il le dit, il l'écrit. Ennemi des phrases mielleuses, il parle loyalement, franchement, comme l'on doit parler. Au jour du danger, le peuple le trouve toujours au milieu de lui. »

« Philippe le condamne à mort, la république l'exilera, le second empire l'emprisonnera. Cet homme, ai-je besoin de le nommer ? cet homme, c'est Blanqui. »

« Grâce à lui les sociétés républicaines reçoivent une organisation sérieuse et minent sourdement le trône, etc., etc. »

Joignant la pratique au précepte, les libres-penseurs travaillent activement à donner, à l'exemple du citoyen Blanqui, une organisation sérieuse aux sociétés révolutionnaires.

Toutes leurs menées, toutes leurs manifestations,

toutes leurs fréquentes réunions n'ont pas d'autre but.

Veut-on la preuve de l'exactitude de ce fait ?

Ils vont nous la donner eux-mêmes.

Lisez l'Avant-Garde du 5 décembre courant ; vous y verrez ce qui suit :

« Lyon vient de prendre l'initiative d'un grand projet : la création en France de

LA FÉDÉRATION,

« organe international, démocratique et libre-penseur. »

« Déjà dans tous les quartiers de notre populeuse cité, de magnifiques réunions privées ont eu lieu pour obtenir l'adhésion des citoyens ; une commission provisoire chargée d'examiner le projet a été nommée ainsi qu'il suit : à la Guillotière, Andrieux, Batifoix, Louis Bérard, Chanoz et Denis Brack. »

« Le citoyen Raspail a été nommé président honoraire, »

« A la Croix-Rousse : les citoyens Commissaire, Duguerry, Francfort et Chavannes (docteur). »

« Aux Brotteaux : les citoyens Pinet et Jules Frantz. »

« Le citoyen Bancel a été nommé président honoraire. »

« Le général Bosak Hauké, membre du comité central de la ligue de la paix et de la liberté, ainsi que le promoteur de l'œuvre, Bronislas Wolowski, ont été nommés à l'unanimité dans toutes les réunions. »

« Une grande réunion générale aura lieu prochainement, dans laquelle on constituera définitivement le bureau, qui prendra alors le nom de comité central d'initiative. »

La libre-pensée suit la voie tracée par Blanqui ! Commence-t-on à comprendre ce que sont et ce que veulent être les libres-penseurs ?

Des conspirateurs recrutant, sous l'enseigne menteuse de la liberté, des émeutiers au profit d'une révolution qui doit faire pâlir celle de 1793 !! Aveugle qui ne voit pas leurs sinistres projets ! Insensé ou coupable qui ne les combat pas !

J. DUVAL.

AUX PÈRES DE FAMILLE

AVERTISSEMENT.

En attendant que la ville de Lyon soit dotée d'une Faculté de droit, quelques avocats de notre Cour impériale ont pris l'initiative d'une Ecole libre.

Cette Ecole, fréquentée par un certain nombre de jeunes gens pour lesquels leurs parents redoutent le contact de la corruption parisienne et la fréquentation des Pipe-en-Bois et des Albiot, cette Ecole a des professeurs tels que MM. de Villeneuve, Rougier et Rambaud, entourés de la considération publique et de l'estime générale.

Mais en même temps cette Ecole a pour professeur le sieur Andrieux (Louis).

Or le sieur Andrieux, c'est ce jeune énergumène qui fait des conférences libres-penseuses, raconte les faits et gestes des maîtresses à un auditoire composé d'enfants des deux sexes, proclame le mariage une profonde immoralité et vient d'être envoyé à Naples comme délégué des Denis Brack, Chanoz et d'autres voyous lyonnais pour combattre et insulter la religion catholique au Contre-Concile.

Les parents des étudiants en droit de Lyon voudront-ils laisser longtemps encore le complément d'éducation de leurs fils entre les mains d'un pareil professeur ?

Nous ne le pensons pas, et nous espérons, au contraire, que l'administration de l'Ecole libre de droit prouvera bientôt par le renvoi du sieur Andrieux qu'elle a entendu et écouté les observations des intéressés et qu'elle n'accepte aucune solidarité avec un impuissant qui cherche ses succès dans le scandale et le cynisme.

Les parents des étudiants en droit sont avertis, maintenant, et il savent ce qu'il leur reste à faire.

LA RÉDACTION

COUPS DE RASOIR

M. Edmond Texier a eu, l'autre jour, une de ces idées qui, à elles seules, illustrent un homme et vouent son nom à la postérité la plus reculée.

Oyez plutôt :

L'ingénieux rédacteur du Siècle veut que la bourgeoisie lâche pour jamais toutes les carrières libérales. Il veut que, par exemple, le médecin se fasse tailleur de pierres ; l'avocat, maçon ou goujat ; le magistrat, cordonnier ; les sous-préfets et préfets, charpentiers et ébénistes ; les chefs de division ou bureaucrates des différentes administrations, frotteurs, décrocteurs, plâtriers, cantonniers, tisseurs, marchands d'allumettes, etc. . .

M. Texier ne dit rien de ce qu'il réserve aux journalistes, probablement parce qu'il ne tiendrait pas beaucoup lui-même à troquer la plume contre une truelle ou tout autre outil de travail manuel.

Allons, Messieurs, quittez-moi ces habits à queue de pie et ces habits brodés, ces chapeaux de soie et ces chapeaux à claques : revêtez-moi ces blouses et ces bourgerons, ces casquettes, ces bousingots et ces bérêts, taillez, maçonnez, cordonnez, charpentez, frottez, décroctez, plâtrez, tissez, balayez, etc.

Vous êtes bien bâtis, fortement constitués. Qu'importent vos aptitudes intellectuelles ! Ce qu'il vous faut, c'est une occupation manuelle, un travail où le corps soit occupé, et non l'esprit.

C'est ainsi que l'a décidé M. Edmond Texier.

Quant aux fonctions que réclament votre intelligence et la culture de votre esprit, n'y songez pas, M. Edmond Texier y a pourvu sans vous : elles seront remplies par les écolopés.

Voulez-vous, par exemple, être attaché d'ambassade ou auditeur au conseil d'Etat ? — Vous ne passerez plus d'examens, il suffira que le médecin vous visite et constate vos déficiences physiques : tant plus votre infirmité sera compliquée, tant plus vous aurez de chance d'arriver aux grades élevés de l'administration et de la justice.

On fera d'autant mieux son chemin qu'on sera privé de jambes.

Donato, le danseur unipède, sera nécessairement président de chambre.

Une simple bosse fera de vous un juge en première instance ; une bosse par devant et une par derrière vous élèveront à la position de conseiller à la Cour.

Au lieu du Programme des connaissances exigées, on aura le Programme des infirmités indispensables.

Les prescriptions de ce programme ne détruiront pas complètement, toutefois, le tour de faveure, et on verra des pétitions rédigées ainsi qu'il suit :

« Monsieur le ministre,

« J'ai l'honneur de solliciter de Votre Excellence l'emploi de chef de division à la préfecture de... »

« Mes titres sont nombreux et des plus sérieux :

« Je suis orné d'un palais en gutta-percha et d'un nez en melchior, je me trouve en outre possesseur de deux pieds-bots (ne pas confondre avec pieds beaux), et il me manque les quatre premiers doigts de la main droite. »

« Cette place de chef de division m'est vivement disputée, je le sais, par divers concurrents ; mais je prie Votre Excellence de ne pas perdre de vue (soit dit sans allusion blessante à la cécité carabine dont la nature vous favorise), je prie, dis-je, Votre Excellence de ne pas perdre de vue que le plus sérieux de ces concurrents n'est que brèche-dents et manchot. »

« Connaissant tout le prix qu'en qualité d'aveugle et cul-de-jatte vous attachez aux infirmités physiques les plus compliquées, j'attends avec confiance la décision de Votre Excellence. »

« INVALO »

Ou bien cet autre modèle :

« Monsieur le ministre,

« Mon fils, sous-préfet à Robichonville, n'était, jusqu'à présent qu'idiot : il vient de devenir fou à lier. »

« J'ose espérer que vous allez lui donner l'avancement dû à ses progrès. »

« CHARENTONNARD. »

On verra des parents estropiant leurs enfants dans le bas âge pour en faire, un jour, des sénateurs ou des conseillers d'Etat.

La magistrature et la justice constitueront deux succursales de l'ancienne Cour des miracles, et chaque fois qu'on verra siéger un tribunal on sera poussé par la force de l'habitude à jeter un sou dans la toque des juges, de peur qu'ils ne vous jouent un air de clarinette ou de trombone.

A cette charmante république il faudra nécessairement un grand chef, un président :

On prendra l'Invalide à la tête de bois.

M. Edmond Texier sera content de voir appliquer son ingénieux système.

UN BAVARD.

SUR LAGARGUILLE

Décidément et sans réplique
Lagarguille n'est pas profond,
Il a, cet effréné sceptique,
Une araignée dans son plafond.

Il dresse son échafaudage
Au pied de son mur décrépi,
Moins lézardé que son langage,
Par conséquent bien plus poli.

Il attaque Dieu, qui l'embête,
Parce qu'il ne le comprend pas.
Sotte raison, stupide et bête,
C'est un vrai galimatias.

Ses cris me rappellent sans peine
Ces excentriques charlatans
Qui gueulent à perdre l'haleine
Pour arrêter tous les passants ;

Ou bien encor le tintamarre
Des crapauds qui, soir et matin,
Tout en se vautrant dans la mare,
Coassent au bord du chemin.

Son long article de dimanche
Est un habit tout décousu,
Encor n'a-t-il plus qu'une manche,
Le tout d'un fort mauvais tissu.

Lagarguille, dans ta façon de
Tu n'es pas fin, va, crois-le bien ;
Ton esprit ressemble à la sonde,
Qui touche à tout et ne voit rien.

Quel est le sens de cette phrase
Qui pour moi reste nébuleux,
Lorsque tu dis avec emphase :
« Dieu savait-il parler l'hébreu ? »

« Je n'en crois rien, car les mots terre,
« Mers, jour et nuit sont bien français ? »
Quelle trouvaille ! bonne affaire !
Malgré lui Dieu perd son procès.

Mais, pauvre et chétive machine,
Ces mots se disent en latin,
En Allemagne, en Cochinchine,
Sont-ils français alors ? Malin.

Ta critique n'est que bamboche ;
Elle peut avoir du succès :
Un papier est bon dans la poche....
On n'y verra plus ton français !!!

ATOME.

A COUPS D'ÉPINGLE

Une nouvelle paroisse est érigée à la Croix-Rousse.
L'église, située sur la grande place, est sous le vocable de saint Valentino. Personnel au complet :

Curé : A. BRACK, et voici son costume : Barrette crasseuse, à deux cornes, veste rouge, ceinture de saucisses, servant de queue pour les cérémonies ; culotte peau de diable ;

1^{er} Vicaire : AVOCASSON. Cerveau creux, bouche creuse, ventre creux. Parle beaucoup et ne dit guère ;

2^e Vicaire : GARGUILLE. Directeur éclairé.... par la compagnie du Gaz ;

Bedeau : SORGEL. Chargé de maintenir l'ordre... de la Légion d'honneur ; rosette à la boutonnière et... au nez, c'est-à-dire boit aux dépens de l'Etat.

Enfant de chœur : M^{lle} Aimée BRACK. Comme son papa, quoi ! précoce. Sait déjà faire tout ce que papa écrit : des ordures.... pour servir à la cause de la libre-pensée.

Avocasson prêche : morale douce, facile, on-doyante.

Garguille discute, tousse, et dit des bêtises sans rougir.

Brack officie, **Aimée** chante, **Sorgel** essaie de se tenir droit.

Comme l'assistance doit être debout, les chaises sont gratuites.

Quête à tous les offices. **Raspail** vous le rend ! Singes, va !

Mais, ami lecteur, je gage que vous ignorez le but du vénéré pasteur de saint Valentino. Je vous le donne en cent.

Eh bien ! voici : c'est un but moral, très-moral. Il gémit des dangers de la boîte à secrets, et il a résolu d'arracher à la séduction les femmes trop sensibles et les jeunes filles enthousiastes. Pour ce

faire, il se réserve à lui, en particulier, de diriger en tête-à-tête les susdites personnes.

Avouez que le remède est énergique.
Et il réussira, le saint homme.

Eh ! dites donc, mon révérend, recommandez, s'il vous plaît, à vos paroissiens de ne pas vous ressembler et d'être francs.

Quand ils ont faim, ils viennent chez ma femme, qui est visiteuse, ou bien chez notre curé, les mains jointes, les yeux au ciel : Oh ! ayez pitié de moi !

Je suis oiseau, voyez mes ailes.

Quand ils ont soif, ils emportent leurs cinq sous à la Rotonde :

A bas ces canailles de bigots ! ces vilains corbeaux ! Kouac ! kouac !

Je suis souris, vive les rats !

Nourrissez donc vos oies, heureux pasteurs !

Quand je vous disais qu'ils en viendraient là ! Chanoz a parlé ; Chanoz a dit :

Le plus laid animal, à mon avis, c'est l'homme.

Lisez-moi ce texte : « Il faut que nous en prenions notre parti ; il est incontestable que, de tous les êtres animés qui habitent notre globe, l'homme est le plus laid et le plus disgracieux (1). »

Allons, vous voilà consolé, amant infortuné ; si Barbara en vous voyant fait un peu la grimace, vous pouvez lui dire maintenant :

« Eh ! parbleu ! je ne suis pas plus laid qu'un autre. »

Chanoz l'a dit.

Il court des bruits singuliers. Depuis l'apparition de l'*Excommunié* la pharmacie QUET, dit-on, est en voie manifeste de prospérité. Cela tient, paraît-il, aux principes mêmes du journal. Ne pourrait-on pas supposer, — et, de fait, plusieurs le supposent, — qu'il y a des accointances secrètes et intéressées entre les deux directions. Dans ce cas, prière à D. Brack d'insérer le texte de l'affiche QUET dans les annonces de l'*Excommunié*, afin que tous ses lecteurs aient sous la main le moyen de se tirer d'embarras.

Mille remerciements à D. Brack de la part de tous les honnêtes gens de Lyon, pour avoir eu l'heureuse idée de rassembler à la Rotonde tous les mauvais garnements de la ville, à l'occasion du 8 décembre. Cette mesure a été d'un effet admirable. Chacun était rassuré : les pères, les mères, le clergé, les sergents de ville et jusqu'aux pompiers.

Vraiment, c'est là une ruse de police bien combinée.

A l'an qui vient, s'il vous plaît.

Quand les dindons orgueilleux font la roue, ils veulent faire admirer leurs plumes et on ne voit que leur... derrière.

Ainsi, quand écrivent ces messieurs de l'*Excommunié*, de leurs plumes réunies découlent des turpitudes. (2).

PIERRE LAMY.

HISTOIRE D'UN SOURIRE

Plusieurs journaux, et entre autres le *Salut public*, ont presque taxé de crime le fait, par le Prince Impérial, d'avoir ri en voyant que le citoyen Rochefort ne répondait pas à l'appel de son nom lors de la séance d'ouverture des Chambres. C'était là, disaient les plus modérées de ces feuilles, une grosse inconvenance à l'endroit de Sa Majesté le peuple de Paris.

Et en quoi donc, s'il vous plaît, le jeune Prince est-il si coupable ?

Il y a, vous le savez tous, messieurs les puritains, il y a des comiques dont on ne peut faire pressentir l'entrée en scène sans provoquer les éclats de rire de l'assistance, qui se laisse ainsi aller avec confiance, et sous l'influence seule de ses souvenirs, à pareil accès d'hilarité.

(1) *Excommunié* du 4 novembre 69.

(2) L'organe de la libre-pensée annonce depuis longtemps le décès de madame Législé. Nous avons l'honneur de contredire cette nouvelle. La consultation d'hier soir prouve que la mère et les petits ne se portent pas mal. Prière à Fra Diognysio d'insérer ma réponse, pour la consolation de ses amis.

P. L.

Pourquoi un enfant de quatorze ans serait-il exempt de ce travers, si travers il y a ?

Pourquoi voudriez-vous que cet enfant tienne son sérieux devant l'innocuité moutonnaire d'un prétendu tranche-montagne qui, ayant promis de tout bouleverser, se sent, le moment venu, trop d'émotion pour répondre : *Présent !*

Nous n'avons jamais, ni les uns ni les autres, gardé un front bien soucieux quand nous avons vu des pierrots enfarinés punis de leurs vanteries et de leurs fanfaronnades par les taloches de leur maître. Et est-ce autre chose qu'une taloche que cette phrase : « *L'ordre, j'en réponds,* » dictée surtout par l'attitude des Rochefort et des rochefortistes ?

Qu'a-t-il donc de si étonnant ce sourire ?

Pendant plus de six mois, les irréconciliables ont montré au Prince Impérial une sorte d'épouvantail en apparence terrible, roulant des yeux furibonds, brandissant des griffes aiguës, ouvrant une gueule immense, prêt à ne faire qu'un seul morceau de sa personne et de tout ce qui lui est cher, et vous voudriez qu'il garde son sérieux lorsqu'il constate que cet ogre, ce croquemitaine n'est autre chose qu'un mannequin destiné à faire peur aux moineaux ?

Pendant plus de six mois, vous avez excité contre la famille Impériale une sorte de léopard soi-disant enragé, et vous voulez qu'un enfant de quatorze ans, qui a pu en avoir peur un instant, ne rie pas quand il s'aperçoit que cet animal sauvage est empaillé ?

Pourquoi, lorsque la salle a retenti du nom du citoyen Rochefort, le jeune Prince n'aurait-il pas songé que ce dernier, député depuis dix jours, n'avait encore rien bouleversé, pas même le trône impérial, lui qui naguère disait et écrivait : « Il ne me faut que dix minutes pour résoudre la question sociale. »

N'eût-il pas fallu, vraiment, que l'héritier de la Couronne se fit présenter à M. Rochefort et vint le remercier de ses *engueulements* de voyou, afin de se montrer respectueux pour la majesté du peuple de Belleville et de Pantin ?

Le Prince Impérial avait deux moyens de se venger de ce sinistre et ignoble insulteur de lui-même, de sa mère et de sa famille.

Quand un roquet aboie contre vous, vous le battonnez ou vous le dédaignez en riant de sa rage impuissante. Le Prince avait, comme un simple particulier, le droit de faire frapper le roquet Rochefort du bâton de la justice : il s'est borné à rire de ses jappements.

Bravo, Prince ! cent fois bravo !

Ne pas craindre les pantins bourrés de son et les fauves empaillés, c'est ordinairement un mince mérite ; mais ce dédain à votre âge est la preuve d'un courage latent qui s'affirmera quand il sera nécessaire.

Bravo, Monseigneur ! vous avez ri à l'appel du nom de Rochefort. Parole d'honneur, j'ai plus du double de votre âge, et j'en eusse bien fait tout autant.

La France honnête tout entière a réfléchi votre sourire, et la France honnête, soyez-en sûr, c'est plus de trente millions d'âmes, quoi que puissent faire et dire le *Réveil*, le *Rappel*, la *Réforme* et consorts.

FAUSTIN.

FICELLE ORATOIRE

La cause de la Brack contre le *Rasoir* a été renvoyée au 11 janvier prochain, M^e Andrieux, avocat de notre adversaire femelle, étant obligé de transférer momentanément au contre-concile de Naples la corde raide de ses cascades et de ses entrechats démocratico-libre-penseurs.

C'est dans l'audience du mardi 30 novembre dernier que ce renvoi a été prononcé.

Ce jour-là, espérant peut-être que l'affaire pourrait être plaidée, toute la smalah, toute la tribu Brack s'était donné rendez-vous à l'audience.

L'épicier Batifoix, le pleur Pinet, Chanoz major, Chanoz minor, les citoyennes Bobard et Legros, etc....

L'ex-commandant Legros, officier de la Légion d'honneur, l'auguste époux de cette dernière citoyenne, s'était frotté les mains avec des gosses d'ail afin de remplir plus bruyamment ses brillantes fonctions de chef de claqué.

Jules-Napoléon Clerc, dit Jules Frantz, s'y était aventuré malgré le froid avec un paletot — le seul qu'il eût sans doute — dont la vue faisait gretlotter.

Puis venait la Brack, resplendissante de beauté, assistée du Brack, resplendissant aussi, mais de laid, ce qui faisait jaser.

Une chose dont j'ai été surpris, c'a été d'y trouver M^{lle} Aymée Denis Brack, la même dont l'*Excommunié* annonçait récemment la naissance en vantant à grand fla-fla son dédain pour le baptême religieux.

J'aimais à croire que, malgré la solennité de la circonstance, cette jeune personne, à peine âgée de trois mois, garderait le coin du feu. Ah! ouiche, dans la libre-pensée on est si précoce.

D'ailleurs, la présence à l'audience de M^{lle} Aymée Denis Brack était tout à fait indispensable : M^e Andrieux devait en tirer un effet oratoire des plus réussis.

Curieux comme on l'est au *Rasoir*, j'ai consulté le *medium* écrivant Populus Leo, pharcamopole à la Grand'Côte. Ce jeune apothicaire a bien voulu lâcher momentanément à mon intention un malade auquel il était en train de faire avaler une décoction de dents de grenouilles infusées dans des larmes de crocodile. Il a appelé à son aide l'esprit de Mathieu de la Drôme, et celui-ci lui a dicté le tableau suivant de la scène qui devait avoir lieu :

M^e Andrieux a fait une chaude plaidoirie : il a parlé de liberté, d'égalité, de fraternité, de socialisme, de radicalisme, d'obscurantisme, d'aspirations, de superstitions, d'inquisition, il a traité le *Rasoir* de lâche, de ganache, de bravache ; il a débité tout son répertoire ; en un mot il a vidé sa cruche.

Le voici à sa péroraison :

« — Eh! croyez-vous, Messieurs, s'écrie-t-il, que, seules, nos mères, nos femmes et nos sœurs ont été insultées, traînées dans la boue et souillées par ces infâmes folliculaires, par ces condottieri de la presse? »

UNE VOIX. — Du Bancel tout pur, quoi!

« Non, Messieurs, il manquait encore quelque chose aux outrages dont on nous avait abreuvés.... »

Andrieux tire sa main gauche de sa poche et arrache brusquement M^{lle} Aymée Denis Brack d'entre les bras de sa maman.

« Voici notre enfant, Messieurs. Voici le fruit de nos amours, que nous avons porté neuf mois dans nos entrailles! Eh bien! Messieurs, c'est par des entrefilets ironiques qu'on a salué l'entrée dans le monde de cet innocent petit être.... »

Andrieux enlève l'enfant à bras tendus et le présente aux juges.

« Oui, Messieurs, cet enfant, le nôtre, tend vers vous ses petits bras suppliants et vous demande justice pour sa mère (beuglements de veaux orphelins dans le clan des libres-penseurs).... »

L'avocat pince au mollet droit la petite fille, qui se met à pleurer.

« Oui, justice pour sa mère! Séchez les larmes, séchez.... »

Andrieux s'arrête net, rejette M^{lle} Brack entre les bras de sa maman, porte les doigts à son nez, dessine une affreuse grimace et s'essuie d'un air piteux à sa robe d'avocat.

UNE VOIX. — Séchez! séchez, séchez vous-même vos mains, défenseur!

Bruyante hilarité dans la partie bien couverte de l'auditoire.

LE CHEF DE CLASSE LEGROS. — Justice pour M^{me} Brack! Vengeance! Vengeance!

CHŒUR DE FRÈRES ET AMIS, avec Bati-fois pour chef d'attaque. — Vingince! Vingince!

Cette touchante scène n'est qu'ajournée.

On pourra voir ça le 11 ou le 12 janvier prochain.

CHERANCÉ.

TOHU-BOHU

Il y a quelques jours, nous recevions le récit d'un fait assez étrange qui s'est passé dans les bureaux d'un journal démocratique de Lyon. Avant de donner à ce fait la publicité qui nous était demandée, nous avons jugé devoir nous assurer de la parfaite exactitude de ce qui était affirmé, comme aussi de la sincérité des signatures de nos correspondants.

Un jour M. X.... et sa jeune femme se présentent dans les bureaux du journal en question pour y faire insérer un avis du décès d'un membre de leur famille. Le préposé aux annonces n'y étant pas, ce fut un des rédacteurs qui le reçut. L'avis rédigé, le rédacteur qui avait officié et dont nous taisons le nom, demanda le paiement de la somme de vingt francs, qu'il croyait, sans doute, être celle fixée par le tarif. M. X.... fit observer que c'était trop cher et qu'habituellement cela ne coûtait que six francs.

— Qui vous l'a dit? fit le rédacteur.

— Une personne de la Croix-Rousse qui en a déjà fait insérer chez vous.

— Ah! c'est encore un décès de la Croix-Rousse! J'aimerais mieux vous savoir au diable que de vous voir ici, répliqua le rédacteur, qui continua en s'adressant au mari :

— Si vous n'êtes pas meilleur époux que payeur, je plains votre femme. Et il ajouta quelques paroles grossières que nous ne voulons pas reproduire. Il est difficile de se rendre compte de l'effet produit par les paroles du rédacteur ; paroles d'autant plus extraordinaires que rien ne les avait provoquées et que d'ailleurs elles ne sauraient en aucun cas trouver d'excuse.

M. le rédacteur est, dit-on, d'une vivacité qui lui a valu promptement une réputation que peu de ses confrères lui envieront et dont il pourrait avoir à souffrir s'il se trouvait en face de personnes de son tempérament.

« Je lis dans le *Progrès* :

Nous recevons la communication suivante :

Dimanche dernier, 28 novembre, une collecte faite chez le citoyen Pinet, dans une réunion privée de libres-penseurs, où le citoyen Bronislas Wolowski a pris la parole pour développer son programme du journal la *Fédération*, a produit une somme de 20 fr. 50 cent., dont la moitié a été affectée aux cours d'enseignement libre et laïque de filles adultes, l'autre à la souscription faite par le *Rappel*, à l'effet de racheter du service militaire deux soldats de l'armée de Paris envoyés en Afrique pour avoir commis la faute grave d'assister à une réunion électorale — (Ouf).

Nous faisons parvenir au *Rappel* la somme de 10 fr. 25 c.

C. SORCEL.

Lyon, ce 1^{er} décembre 1869.

Renversez cette signature *Sorgel* : vous trouvez *Legros*.

Legros, vous le savez, c'est cet aimable ex-commandant de pénitenciers, officier de la Légion d'honneur, qui écrivait l'*Excommunié* des articles insultants pour la religion et le gouvernement ;

Qui fait de la propagande révolutionnaire et souscrit aux listes démocratiques du *Progrès* avec ce même argent que lui donne tous les trimestres le trésorier payeur de l'Etat.

Qui a été jugé digne de représenter les voyous au Contre-Concile de Naples, mais a refusé cet insigne honneur, pour ne pas trop se compromettre.

Legros, par sa lettre ci-dessus, proteste contre une punition disciplinaire qui a été infligée à deux soldats. Voilà quelque chose d'un peu bien singulier de la part d'un ancien commandant de pénitenciers qui, si l'on en croit les renseignements recueillis, n'était, certes! pas doux pour ses pensionnaires, qui l'intitulaient le *géblier en chef*.

Ce même *Legros* est encore celui qui applaudit si fort le jeune Andrieux conseillant aux citoyens de refuser l'impôt.

Le *Rasoir* a, récemment, demandé à *Legros* si, pour rendre plus facile l'application des principes d'Andrieux, il se proposait de refuser désormais la pension annuelle de quatre à cinq mille francs que lui sert le gouvernement et qui n'est qu'une partie du produit de cet impôt à la suppression duquel il applaudit si fort.

Legros a jugé la question indiscrette et, sans doute, la réponse embarrassante : il n'a pas répondu.

Je renouvelle la question et je la renouvellerai jusqu'à ce que *Legros* ait répondu.

Le *Rasoir* s'était permis de trouver que les élucubrations de M. Filleron dans l'*Excommunié* c'étaient quelque chose de bête, mais court.

M. Filleron, pour nous prouver qu'il n'est pas court, nous écrit une lettre de deux pages in-quarto.

La preuve est irréfutable.

Reste le mot bête, que M. Fillon repousse.

Ne voulant pas être juge et partie, nous soumettons la question au public.

M. Filleron dit entre autres choses :

« Ecrivez l'olive et vous n'en ferez que sortir d'avantage l'huile qu'elle contient. »

« Et avec cette huile nous allumeront la lanterne de la science, nous éclaireront les hommes, et nous dissiperont les ombres des mystères de la foi. »

Mazette! quels aristocrates que ces libres-penseurs! Alors que nous ne brûlons que du colza, nous, dans nos lampes carcel, ils garnissent, eux, leurs lanternes avec de l'huile d'olive.

Et que mettez-vous dans votre salade du prochain vendredi-saint?

Qu'en pensez-vous, lecteurs? A cette orthographe comme à cette causerie sur l'huile d'olive, ne reconnaissez-vous pas un des élèves de l'institution Bati-fois (Trente ans de succès dans les examens)?

POLLUX.

LA COMPAGNIE STRAKOSCH

J'ai assisté à la première exécution de la *Messe de Rossini* au Grand-Théâtre, et je vais essayer de faire du mieux que je pourrai la part de l'œuvre et celle des interprètes.

Huit morceaux principaux sont chantés par les divers interprètes de la *Messe* ; je citerai entre tous comme les plus remarquables : le *Gloria*, chanté par Mesdames Alboni et Battu ; le *Qui tollis*, par les mêmes ; le *Crucifixus*, solo pour soprano chanté par Mademoiselle Battu, et l'*Agnus Dei*, par les deux chanteurs, le ténor et la basse.

Mademoiselle Battu possède une voix des plus agréablement timbrées et chante avec un art exquis.

Mademoiselle Alboni n'est plus ce qu'elle a été au point de vue des qualités vocales, disent les vieux dilettanti. Mais alors qu'a-t-elle donc été puisqu'il lui reste une voix sans égale. Quant à son talent, personne ne conteste qu'il soit encore dans sa plénitude.

C'est surtout dans l'*Agnus Dei*, au passage *Miserere nobis*, que le génie du maestro et le talent des interprètes se sont révélés. Il y a dans ces mots dits comme ces dames les disent et traduits en musique comme Rossini les a traduits, il y a tout un chef-d'œuvre, toute une inspiration divine. Ce n'est plus de la composition musicale, c'est du génie ; ce n'est pas de la poésie, c'est du lyrisme.

Ces choses-là se sentent, mais ne s'analysent pas.

M. Tagliafico chante avec goût, et il l'a surtout bien montré dans le duo de *Don Pasquale* avec Mademoiselle Battu ; mais sa voix est rude, dépourvue d'ampleur et d'éclat.

M. Tom Hohler est un ténor de quatrième ou cinquième ordre, et, à coup sûr, s'il venait débiter pour l'emploi sur notre scène lyrique lyonnaise, il serait refusé avec une rare unanimité. Sa voix est plate, courte, et il ne la manie, certes! pas d'une façon irréprochable. D'autre part, nous ne sommes pas habitués à cette façon de chanter et, surtout, à cette prononciation. Est-ce du latin? est-ce de l'anglais? est-ce de l'auvergnat? est-ce du nègre? Entre les quatre mon appréciation balance ; mais je ne balance pas à dire que ce n'est pas beau.

M. Vieuxtemps a fait entendre pour la première fois à Lyon sa fantaisie sur *Faust*. La composition en est très-belle, l'exécution on ne peut plus habile au point de vue du doigté et du coup d'archet ; mais le charme, dam! le charme manque. Où est Sivori avec ses sons harmoniques et sa justesse d'expression?

Un duo concertant pour violon et contre-basse, de Bottesini, voilà, à mon sens, ce qu'il y a eu de plus remarquable dans la partie instrumentale du concert : M. Bottesini est parvenu à vaincre les difficultés les plus ardues sur cet énorme instrument, habituellement peu voué au succès. Les brillantes variations du *Carnaval de Venise* sur la contre-basse paraissent être pour quelqu'un qui n'a pas entendu Bottesini, quelque chose comme une aiguille enfilée par un éléphant. Et pourtant Bottesini se joue là-dessus comme s'il maniait un violon ordinaire. C'est tout simplement renversant.

Mademoiselle Terese Carreno n'est pas seulement une fort gracieuse jeune personne : c'est encore une pianiste des plus accomplies. Elle tire de cet instrument ingrat des effets qui rappellent les plus grands maîtres. Dans son *rondo* de Mendelssohn, notamment, elle est remarquable par la netteté de son doigté, le style, l'élégance, la vigueur et la finesse des traits combinés avec la justesse d'expression.

En somme, les concerts de la Compagnie Strakosch méritent bien le titre de solennités musicales, mais ils ne sont pas sans défauts, et l'audition de deux des éléments de cette Compagnie est moins de nature à nuire aux artistes ordinaires de notre troupe lyrique qu'à les faire briller d'un plus vif éclat.

LADISLAS

A NOS CORRESPONDANTS

MOUCHERON. — Conservé pour les étrennes, suivant votre conseil.

TAMPON. — Bravo! mais arrivé trop tard. A samedi.

UN LYONNAIS. — Arrivé trop tard. A samedi.

FÉE MOQUEUSE. — Bonne idée! nous nous en servirons samedi prochain.

BRAKIA. — Obligé d'ajourner au dernier moment.

Le Gérant-responsable, A. CHERANCÉ.

Lyon. — Imp. d'Aimé VINETRIER, rue Belle-Cordière 14.